MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 JUIN 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 10 JUIN 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes entre et Locations, etc. qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La question sucrière et l'Hon. M. Blanchard.

Nous avons sous les yeux la relation qui nous paraît parfaitement exacte, autant par la pensée que dans les termes, de l'opinion exprimée par l'Hon. M. Blanchard, sur une des questions qui intéressent le plus vivement la population de la Louisiane centrale et de la basse Louisiane, sur celle de l'avenir de l'industrie sucrière.

Tout le monde connaît la situation. Un Congrès républicain a cru devoir abolir le droit d'entrée sur les sucres étrangers. La mesure semblait d'autant plus étrange que le gouvernement, alors au pouvoir, était et est encore protectionniste, par essence et à outrance. Il se vante même d'avoir, à coups de tarif sur les produits étrangers, créé les mille différentes industries aujourd'hui florissantes aux Etats-Unis. Au milieu de tout cet attirail de droits dont il persistait à frapper tout ce qui provenait de dehors, au profit des fabriques de l'Union, l'entrée en franchise des sucres étrangers, au détriment de notre industrie nationale, produisait une disparate monstrueuse, disons le mot, scandaleuse. C'est alors que M. McKinley a inventé ou, plutôt, importé de l'Europe où il fleurit, le système des primes.

Or, ce système, pour des raisons qu'il est inutile d'énumérer ici, est vivement attaqué par le parti démocrate qui, au Congrès comme à la Maison Blanche, a remplacé le parti républicain. De là, l'anxiété qui règne parmi nos anxiétés qui n'est que trop justifiée par les premières paroles de M. Blanchard, lequel—et il est admirablement placé pour le savoir—nous déclare nettement qu'il ne faut pas compter sur la prime, qu'elle est irrévocablement condamnée.

Nous nous trouvons ainsi dans la plus étrange, la plus inquiétante des situations : à droite, l'abolition des primes ; à gauche, l'entrée en franchise des sucres étrangers ; en face de nous, une administration qui, sur un Congrès qui prononcera nettement contre le principe de la protection et n'admettant de tarif qu'au point de vue du revenu. La perspective n'est pas gaie, convenons-en. Car il ne faut pas se le dissimuler, l'entrée en franchise des sucres étrangers, c'est la mort de l'industrie indigène. Rétablirons-nous, ou non, le tarif ? Pour nous, toute la question est là—une question de vie ou de mort.

On sait l'influence dont jouit au Congrès M. Blanchard, la haute position qu'il y occupe. Il en connaît tous les êtres ; il en possède tous les secrets ; il sait à point nommé ce qui se passe dans les bureaux, il est au fait des intrigues qui s'y croisent, des tendances qui s'y manifestent. Il a étudié à fond le problème de l'industrie sucrière ; c'était son droit, son devoir comme représentant de l'Etat qui est le principal intéressé dans la question.

Voici résumée, en quelques lignes, l'opinion émise par lui à ce propos :

Le Congrès est obligé d'assurer à l'Etat, pour le bon fonctionnement de tous les services publics, un revenu annuel de cinq cents millions.

Il n'a à sa disposition que deux moyens de lever cette somme : d'abord, 1. la taxe directe pesant uniquement sur les propriétaires de l'intérieur. Il est impossible de n'en tenir à ce genre d'impôt, qui serait écrasant pour elles ; il faut recourir à une autre source de revenu : celle du tarif. C'est, assure M. Blanchard, la manière de voir même des plus hardis réformateurs du tarif, M. Cleveland en première ligne ; celle de M. Carlisle, le secrétaire actuel du Trésor ; celle de MM. Miles, Morrison et autres chefs du parti.

Or, le tarif sur le sucre est, de tous, le plus facile à percevoir et, par dessus le marché, celui qui rapporte le plus. Le droit de un cent et demi fournira net un revenu de quarante-cinq millions, et il a, en plus, l'avantage de sauver, de maintenir, d'encourager, de développer une grande industrie indigène, à la fois agricole et manufacturière.

M. Blanchard est persuadé que l'on rétablira les anciens droits d'entrée sur les sucres étrangers. On ne le voudrait pas, dit il, qu'on y serait forcé par la situation très embarrassée du Trésor, situation qui est le fait des républicains, et dont il faut sortir, à tout prix. Le gouvernement a besoin d'argent, de beaucoup d'argent, pour faire face à ses obligations et combler les vides qu'a creusés l'ancienne administration.

Ce langage est clair et net ; il est surtout sensé. Ainsi exposée, la situation loin d'être menaçante, devient, au contraire, fort encourageante. Nous avons définivement fini dans le rétablissement des droits d'entrée sur les sucres du dehors.

Ajoutons qu'il serait souverainement injuste que l'on agît autrement. Il y a, par exemple, dans le Far West, une industrie fort intéressante qui grandit et se développe tous les jours, sous l'égide du tarif—l'industrie vinicole de la Californie. Elle est protégée par un tarif véritablement prohibitif. Nous n'en demandons pas autant pour nos sucres ; il nous suffit que l'on prenne à leur égard des mesures, non pas protectrices, mais seulement conservatrices ; qu'on ne nous expose pas à une ruine complète, alors qu'on protège avec l'acharnement une autre industrie qui mérite toute sorte d'encouragements, mais qui, en définitive, ne vaut pas mieux que la nôtre et n'est si plus respectable, si plus utile.

Aux enfants qui ont mal aux yeux ou aux oreilles ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsoparille d'Ayer.

—Les Chinois n'ont jamais voulu de chemin de fer chez eux. Les mandarins se méfient de ce système de locomotion qui bouleverse surtout les idées.

La bicyclette leur a inspiré autant d'effroi. Un cycliste anglais, qui a eu la mauvaise idée de traverser la Chine en tube pneumatique, a failli être empalé. Les uns le prenaient pour un démon, les autres pour un cadavre ambulant.

Car, pour les Chinois, la race blanche présente l'aspect et l'odeur cadavériques. M. Cenetane a raconté qu'un jour, à Shanghaï, il causait avec un grand mandarin qui paraissait souffrir du sens olfactif.

—Ah ça, lui demande-t-il nous sentons donc bien mauvais ?

—Oh ! oui, murmura le mandarin, qui tenait toutefois à être poli.... A part votre excellence, qui respire les plus doux parfums, tous les Français que j'ai vus "sentent le cadavre !"

Questions de latitude pour le nez !

L'opinion des concierges :

Pipelet et sa femme causent d'une nouvelle locataire.

—Qu'est-ce que tu en dis, toi ?

—Qu'elle a l'air de vivre trop honnêtement pour être bien généreuse avec nous.

—Les Chinois ne sont pas moins impressionnés ; les moutons et les chèvres rentrent au village ; les mouettes quittent le rivage et prennent leur vol vers l'intérieur des terres ; les canards domestiques, qui d'habitude à l'approche de la nuit font à tire d'aile deux fois le tour du village, commencent à se poursuivre en battant de l'aile ; sur la plage, deux hérons ont le cou tendu dans la direction du soleil et semblent inquiets ; un goéland pousse des petits cris en mangeant avec avidité, comme en temps ordinaire à l'approche de la nuit.

A une heure 52, on aperçoit une bande opaque superposée à la partie cachée du soleil. Cette bande disparaît à deux heures. La brume devient alors un peu moins épaisse. Le ciel est de plus en plus gris surtout au zénith.

Enfin, la totalité approche et la lumière devient blanche et blafarde comme à l'approche d'un orage. Les pirogues manifestent l'intention de regagner la terre et font force de rames. Tous contrastent le changement sensible de la température. La brise est plus fraîche.

A deux heures 25 minutes 56 secondes, commence la phase intéressante phase de l'éclipse, la totalité. On aperçoit sur la mer une ombre qui ressemble à un immense rideau sombre.

A cette heure, tous les observateurs prêtent la plus grande attention à ce spectacle vraiment saisissant. Un silence complet se fait subitement autour de nous, mais ne dure que quelques secondes. Il est bientôt interrompu par les indigènes qui crient : "Voilà Dieu qui enlève le soleil !" A ces cris succèdent les chants des musulmans qui prient pour la délivrance de l'astre éclipsé.

Le premier jet de lumière du soleil qui a annoncé la fin de l'éclipse totale à 2 heures 28 minutes 37 secondes a été salué par les indigènes avec de grands cris de joie.

Tout le monde a ressenti une impression de soulagement, car la température s'est accrue avec la réapparition de la lumière.

Les pirogues reviennent à la pêche et les moutons et les chèvres vont au pâturage. Les oiseaux recommencent à chanter.

Sur la Méditerranée.

Cabanel, de Marseille, est en proie au plus violent mal de mer.

—Tè ! lui dit un compatriote, tu es donc malade ?

—Hé ! bagasse, murmure Cabanel, il le fait bien. Sacre ça, que manœuvrent les poisons !

LOUISIANE.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, du 3 juin :

Nos récoltes de cannes et de riz sont superbes, mais les légumes souffrent du manque d'eau.

On enlève, rapidement, partout, les mauvaises herbes. Jusqu'ici, on n'a pas été obligé d'engager des travailleurs du dehors pour nettoyer les champs, et il n'est pas probable qu'on en ait besoin, cette année, attendu que les champs de riz sont plus propres que jamais.

Nous n'avons pas encore eu de crevasses à déplorer.

Il est vrai que la vieille digue qui existe sur le "Hailing settlement" a cédé et menace la levée de destruction. Une partie des environs a même été couverte d'eau.

Mais on s'en est aperçu à temps et l'on a eu vite fait de réparer le mal.

Quant aux levées de Pointe-à-la-Hache, elles sont en parfait état.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 3 juin :

L'eau des deux crevasses qui se trouvent, actuellement, sur la rive droite du Bayou Lafourche, a atteint le Lac Fields et est maintenant en train de le remplir. Le steamer Hébèse travaille à ouvrir les passages du lac au golfe, pour permettre à cette masse d'eau de gagner la mer. L'eau a déjà envahi le côteau du Bayou et a passé pardessus le côteau du Bayou Terrebonne.

—*Le Valley of the Teche*, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 3 juin :

Depuis quinze jours nous avons eu des temps magnifiques ; nous avons pu nettoyer les récoltes ; aussi sont-elles presque toutes exemptes d'herbes. La couleur cependant, surtout celle du coton, laisse beaucoup à désirer dans certaines endroits : il est jaune et il lui faudra du temps pour se refaire. Selon toutes les probabilités, la récolte de maïs sera abondante et nous n'aurons pas besoin d'en faire venir de l'Ouest ; il y en a maintenant à vendre de la récolte dernière ; il est offert à 75 cents le baril. La récolte des pommes de terre sera faible ; elles sont petites et rendent peu : le prix en est actuellement au détail de 15 cous le gallon. Les cannes ont bonne mine ; il y en a, cette année, plus que d'habitude. On nous dit que des loins considérables même ont été plantés pour être portés à l'habitation Huron. M. Jean Domec en a à lui seul cent arpents. Somme toute, la récolte est jusqu'ici dans des conditions assez rassurantes et si le temps continue à être favorable, il n'y aura pas à se plaindre.

La Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 7 juin :

Les orangeries des paroisses Calcasieu et Vermilion sont infestées d'insectes malfaisants.

—Un habitant de Lac Charles s'est fait, cette année, un revenu de $200, avec un demi acre de fraises. Il compte en faire encore une centaine. A ce compte on pourrait se faire $600, sur un acre sinsi cultivé. Voilà qui n'est pas mal, même pour un pays riche comme celui-là.

—La "Bradley-Ramsey Lumber Co.," a expédié, pendant le mois de mai, plus de 4,000,000 de pieds de bois de charpente. C'est la plus forte expédition que l'on ait encore faite dans le Sud, pendant un mois.

—Dans la paroisse Claiborne, Homer et le voisinage ont été assaillis par un ouragan accompagné de grêle. Il y a eu des maisons endommagées et des récoltes détruites.

—Il paraît que la paroisse Lincoln a également souffert d'ouragans qui ont traversé ses champs.

—De Mer Rouge, paroisse Morehouse, on expédie maintenant des bestiaux à la Nouvelle Orléans et à St-Louis.

—Dans la paroisse Rapides, une compagnie s'est organisée récemment, à Alexandrie, en vue d'établir des lignes télégraphiques. Les travaux commencent aussitôt que le Conseil Municipal d'Alexandrie aura donné son consentement.

—Dans la paroisse St Landry, les citoyens protestent énergiquement contre la taxe exorbitante établie par le Bureau des Levées du District de la Rivière Rouge, de l'Atchafalaya et du Bayou Bœuf.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsoparille d'Ayer.

M. de Bismarck et les marisages anglais.

Le volume qui vient d'être publié de la correspondance de M. de Bismarck avec M. de Gerlach contient une intéressante lettre adressée au frère de cet homme d'Etat, le général de Gerlach, aide de camp du roi Frédéric-Guillaume IV, à l'occasion des fiançailles du prince royal (depuis lors l'empereur Frédéric III) avec la fille aînée de la reine Victoria. Elle est datée de Francfort, 8 avril 1856. En voici le passage le plus curieux :

Vous demandez ce que je pense du mariage anglais. Je vais séparer les deux mots pour me faire bien comprendre. Le côté *anglais* de l'affaire ne me plaît pas du tout. Quant au *mariage*, il peut être très réussi, car la princesse a la réputation d'être une femme de tête et de cœur.

Si elle peut laisser l'Angleterre en Angleterre pour devenir Prusienne en Prusse, elle sera une bénédiction pour le pays. Mais, en règle générale, les mariages royaux conférent à la maison d'où vient la fiancée une influence sur la maison où elle entre, mais non pas *vice versa*. Tel est surtout le cas lorsque la patrie de la femme est plus puissante et un sentiment national plus fortement développé que celui du mari. Si donc notre future reine devait rester, même un tout petit peu, Anglaise sur le trône de Prusse, je ne puis m'empêcher de voir que notre cour serait dominée par des influences anglaises, sans aucune considération correspondante pour nous-mêmes et pour les autres nombreux beaux-fils futurs de Sa Gracieuse Majesté britannique, sauf peut-être dans le cas où l'opposition, dans la presse et dans le Parlement, s'amuserait à injurier notre famille royale et notre pays.

Chez nous, au contraire, l'influence britannique trouvera toujours le sol le plus fertile dans la servile admiration qu'éprouve tout bon citoyen allemand pour les Lords et les Communes et dans notre anglomanie éprise des sportsmen, des journaux, des magistrats, des landlords d'outre Manche. Tout Berlinois se sent déjà plus grand de quelques pouces quand un authentique jockey anglais lui adresse la parole et lui donne l'occasion de mascoarer le langage de la reine. Que sera-ce quand la première dame du pays sera elle-même une Anglaise ?

UNE STATISTIQUE DE LA RAGE.—Dans un rapport sur la rage que M. Dujardin-Beaumetz a lu, au conseil d'hygiène, l'honorable docteur a fait connaître que, pendant l'année 1892, 355 personnes appartenant au département de la Seine avaient été traitées à l'Institut Pasteur. Sur ces 355 personnes, il ne s'est produit qu'un décès, ce qui donne une mortalité de 0,28 0,0. La mortalité, depuis l'ouverture de l'Institut Pasteur, c'est-à-dire depuis 1887, pour les personnes habitant le département de la Seine se résume dans les chiffres suivants :

	Personnes traitées	Personnes ayant succombé.	Mortalité 0,0
1887	206	2	0.97
1888	396	5	1.20
1889	298	3	1.27
1890	96	"	"
1891	201	"	"
1892	355	1	0.28

Ce qui fait une mortalité globale de 0,24 0,0.

Carcet d'un mentor.

"O injustice humaine ! On sévirre ceux qui apprennent aux chiens à rapporter, et l'on honnit ceux qui en font faire autant à l'argent."

Le phare d'Eckmuhl.

On sait que, par son testament en date du 2 février 1885, Mme Davout d'Eckmühl, marquise de Blocqueville, consacrait une somme de 300,000 francs à l'érection d'un phare qui porterait le nom de phare d'Eckmühl, en mémoire de son père le maréchal Davout, duc d'Auerstædt, prince d'Eckmühl.

Aux termes de son testament Mme la marquise de Blocqueville demandait que le phare d'Eckmühl fût élevé "sur quelque point dangereux des côtes de France, non miné par la mer."

Mon vieil ami, le baron Baude, écrivait elle dans ce testament, m'a souvent dit que bien des anses des côtes bretonnes restaient obscures et dangereuses. J'aimerais que le phare d'Eckmühl fût élevé là, mais sur quelque terrain solide, granitique, car je veux que ce noble nom demeure longtemps béni. Les larmes versées par la fatalité des guerres, que je redoute et déteste plus que jamais, seront ainsi rachetées par les vies sauvées de la tempête.

La statue de bronze du maréchal qui est en ma possession, réduction de la statue érigée à Auxerre, ornera la salle basse du phare ; et sur le socle qui supportera la statue on gravera le nom des batailles auxquelles le maréchal a assisté.—Sur une plaque de marbre incrustée dans la muraille on inscrira les paroles suivantes :

"Ce phare a été élevé à la mémoire du "maréchal prince d'Eckmühl, par la "piété filiale de Napoléon-Louis Da- "vout, duc d'Auerstædt, prince d'Eck- "mühl, son fils unique, mort sans en- "fants, et par sa fille Adélaïde-Louise "d'Eckmühl, marquise de Blocqueville, "également morte sans enfants."

Une commission fut nommée par le ministre des travaux publics pour rechercher les meilleurs moyens de réaliser les intentions de la testatrice. Cette commission était présidée par M. Le Myre de Vilers, député, exécuteur testamentaire de Mme la marquise de Blocqueville, pour tout ce qui regardait le phare d'Eckmühl et fut décidé que le phare d'Eckmühl serait élevé sur la pointe de Penmarch (Finistère), à une centaine de mètres du phare actuel éclairé à l'huile minérale, reconnu depuis longtemps insuffisant pour servir de phare de grand atterrage dans ces parages particulièrement dangereux. M. Le Myre de Vilers a versé à la recette centrale de la Seine au nom de la succession de Mme la marquise de Blocqueville, les 300,000 francs destinés à la construction du phare d'Eckmühl et les travaux s'exécutent pour être portés à l'habitation Huron. M. Jean Domec en a à lui seul cent arpents. Somme toute, la récolte est jusqu'ici dans des conditions assez rassurantes et si le temps continue à être favorable, il n'y aura pas à se plaindre.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 7 juin :

Les orangeries des paroisses Calcasieu et Vermilion sont infestées d'insectes malfaisants.

—Un habitant de Lac Charles s'est fait, cette année, un revenu de $200, avec un demi acre de fraises. Il compte en faire encore une centaine. A ce compte on pourrait se faire $600, sur un acre ainsi cultivé. Voilà qui n'est pas mal, même pour un pays riche comme celui-là.

—La "Bradley-Ramsey Lumber Co.," a expédié, pendant le mois de mai, plus de 4,000,000 de pieds de bois de charpente. C'est la plus forte expédition que l'on ait encore faite dans le Sud, pendant un mois.

—Dans la paroisse Claiborne, Homer et le voisinage ont été assaillis par un ouragan accompagné de grêle. Il y a eu des maisons endommagées et des récoltes détruites.

—Il paraît que la paroisse Lincoln a également souffert d'ouragans qui ont traversé ses champs.

—De Mer Rouge, paroisse Morehouse, on expédie maintenant des bestiaux à la Nouvelle Orléans et à St-Louis.

—Dans la paroisse Rapides, une compagnie s'est organisée récemment, à Alexandrie, en vue d'établir des lignes télégraphiques. Les travaux commencent aussitôt que le Conseil Municipal d'Alexandrie aura donné son consentement.

—Dans la paroisse St Landry, les citoyens protestent énergiquement contre la taxe exorbitante établie par le Bureau des Levées du District de la Rivière Rouge, de l'Atchafalaya et du Bayou Bœuf.

L'éclipse de soleil du 16 avril.

Voici un extrait d'une note rédigée par deux élèves de l'école secondaire de Saint-Louis qui accompagnaient M. Ignotus Donnelly dans sa mission pour l'observation au Sénégal de l'éclipse totale de soleil du 16 avril.

A une heure trente-cinq, quelques indigènes poussée par la curiosité s'avancent vers nous. Priés de rester à leur place, ils en obéissent très mécontents et en nous regardant avec défiance.

La clarté du jour diminue graduellement. L'animation devient de plus en plus grande au village et sur la plage. La plupart des habitants se croient réellement à l'approche de la nuit. Une petite servante, ignorant ce qui se passe, s'écrie naïvement : "La nuit s'approche et je n'ai pas encore cueilli de la salade pour le souper de mes maîtres." Les matelots disent que le soleil va se coucher.

Les animaux ne sont pas moins impressionnés ; les moutons et les chèvres rentrent au village ; les mouettes quittent le rivage et prennent leur vol vers l'intérieur des terres ; les canards domestiques, qui d'habitude à l'approche de la nuit font à tire d'aile deux fois le tour du village, commencent à se poursuivre en battant de l'aile ; sur la plage, deux hérons ont le cou tendu dans la direction du soleil et semblent inquiets ; un goéland pousse des petits cris en mangeant avec avidité, comme en temps ordinaire à l'approche de la nuit.

A une heure 52, on aperçoit une bande opaque superposée à la partie cachée du soleil. Cette bande disparaît à deux heures. La brume devient alors un peu moins épaisse. Le ciel est de plus en plus gris surtout au zénith.

Enfin, la totalité approche et la lumière devient blanche et blafarde comme à l'approche d'un orage. Les pirogues manifestent l'intention de regagner la terre et font force de rames. Tous contrastent le changement sensible de la température. La brise est plus fraîche.

A deux heures 25 minutes 56 secondes, commence la phase intéressante phase de l'éclipse, la totalité. On aperçoit sur la mer une ombre qui ressemble à un immense rideau sombre.

A cette heure, tous les observateurs prêtent la plus grande attention à ce spectacle vraiment saisissant. Un silence complet se fait subitement autour de nous, mais ne dure que quelques secondes. Il est bientôt interrompu par les indigènes qui crient : "Voilà Dieu qui enlève le soleil !" A ces cris succèdent les chants des musulmans qui prient pour la délivrance de l'astre éclipsé.

Le premier jet de lumière du soleil qui a annoncé la fin de l'éclipse totale à 2 heures 28 minutes 37 secondes a été salué par les indigènes avec de grands cris de joie.

Tout le monde a ressenti une impression de soulagement, car la température s'est accrue avec la réapparition de la lumière.

Les pirogues reviennent à la pêche et les moutons et les chèvres vont au pâturage. Les oiseaux recommencent à chanter.

Sur la Méditerranée.

Cabanel, de Marseille, est en proie au plus violent mal de mer.

—Tè ! lui dit un compatriote, tu es donc malade ?

—Hé ! bagasse, murmure Cabanel, il le fait bien. Sacre ça, que manœuvrent les poisons !

PAR DANS LE

Compact,

(Coalition des Compagnies d'Assurances.)

Compagnie d'Assurances de Lafayette, No 631 rue Magazine, près de l'avenue Jackson.
28 mai—1m PP

Fouilles à Rome.

M. Geffroy, directeur de l'Ecole française de Rome, écrit que les nombreux fragments sculptés qui ont mis au jour au cours des fouilles du Stade, au Palatin, ont permis à l'administration italienne de faire exécuter un dessin de restitution qui a été photographié.

Le Stade était entouré de portiques et de galeries avec voûtes à tympans formant trois étages.

Les principaux marbres retrouvés dans ces fouilles sont : un chapiteau de bon travail offrant les instruments et les attributs du sacrifice et une belle tête de femme, œuvre grecque assurément de la meilleure époque.

Autour du Stade, vers la maison d'Auguste, on a mis à découvert une porte antique et des restes d'escaliers ; de l'autre côté de la villa Mills, enfin, on a retrouvé un escalier antique.

Des fouilles, conduites par M. Milani, directeur du musée étrusque de Florence, viennent de mettre au jour inscriptions sur l'emplacement de l'antique ville étrusque de Vetulonia.

Dans une très ancienne période la ville était au poggio Colonna ; mais, vers le commencement du cinquième siècle, ses habitants ont dû, pour les intérêts de leur commerce maritime et de leur industrie minière, descendre d'ailleurs par la concurrence de ceux de Roselle et de Populonia, se transporter à une vingtaine de kilomètres de Colonna au poggio Castiglione, près Massa-Maritima.

C'est ici que, pendant ces dernières semaines, les fouilles de M. Milani ont mis à découvert les restes d'une cité vaste et puissante. Bien des arguments contribuent à rendre l'identification certaine.

En terminant, M. Geffroy mentionne qu'on a trouvé au cours des fouilles pourvoyeuses à Pompéi deux fûtes de bronze d'une longueur d'un demi-mètre chacune.

M. CH. DE LESSEPS.—*L'Eclair* de Paris annonce que la cour de cassation va se prononcer sur l'appel interjeté par M. Charles de Lesseps et les autres administrateurs du canal de Panama, contre la condamnation dont ils ont été frappés pour actes de corruption dans la direction des affaires de ce canal. *L'Eclair* dit que la cour casserait la sentence prononcée contre les inculpés et ordonnerait leur mise en liberté. Cette nouvelle serait conforme aux bruits qui ont cours depuis quelque temps, annonçant que des erreurs graves, qui justifieraient pleinement la cassation du jugement, avaient été commises au cours du procès concernant l'affaire de Panama.

Un comble, par hasard.

Celui du toupet.

Un manchot qui se présente dans un théâtre pour se faire engager comme claqueur.

On cause élections.

—Pensez-vous que X... sera réélu ? (Ici le nom d'un honorable qui, cependant, n'a soufflé mot.)

—Peut être.

—Mais il n'a jamais parlé !

—Quand on relit les trois quarts des discours prononcés, on s'aperçoit que le silence est un titre.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Esplanade.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

BEANHAM.—Décédée hier vendredi, 9 juin 1893, à 3:30 heures P. M., Mme SARAH BEANHAM, à l'âge de 72 ans, native de Clashmore, comté de Waterford, Irlande, et résidente de cette ville depuis 57 ans. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, samedi, 10 juin 1893, à 3:30 heures de l'après midi, de sa dernière résidence, rue Dryades, coin Euterpe. Les amis et ceux de son fils Wm. M. et John P. Beanham, sont respectueusement invités à y assister.

Les journaux de New York, Boston et St-Louis sont priés de reproduire cet avis.

REGGIO.—Décédée, sur son habitation, paroisse Iberville, le 7 juin 1893, à midi et demi, Mme OCTAVE REGGIO, née Cora Villard, à l'âge de 63 ans.

RESTAURANT DENIS

(Ancienne Maison Frappart)

MANDEVILLE, LA.

Cuisine et appartements pour familles. Restaurant de premier ordre. Prix modiques. Des ordres peuvent être laissés chez Denis Bachez, au coin des rues Conti et Bourbon, Nlle-Orléans.

6 mai—mm mar—1m

BUVEZ !!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.

30 sept—1 an sam dim

LIQUIDATION.

M. A. CASTEL, coin des rues Royale et St. Pierre, a l'honneur de faire savoir à sa clientèle—au public en général, qu'il liquide ses affaires, et vendra des prix d'une modalité inouïe, tous ses fonds de marchandises. L'occasion est exceptionnelle pour les fins fins. Les personnes qui tiennent hôtels, pensions, s'en.

4 juin 1893

AVIS est par le présent donné que la raison sociale de C. E. SARRAZIN & SON, ci-devant existant, a été ce jour dissoute par consentement de toutes les parties intéressées. M. JULES SARRAZIN ayant acquis l'intérêt des autres associés de la dite raison sociale, continuera les affaires au même emplacement, à l'enseigne des rues Dauphine et Bienville, à son compte, lui assumant toutes les dettes et recouvrera de la dite raison sociale.

CHARLES SARRAZIN,
JULES SARRAZIN,
CHS. E. SARRAZIN.

1er juin 1893—7j

PAR'OIDIUM

(Pas poison !)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui rava.ent les jardins et champs.

Le *Par'oidium Extract*, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les cocquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Talent le changement sensible de la température. La brise est plus fraîche.

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé en maître de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et toute le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison.

28avril—3m

Bureau de Jackson Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 1er juin 1893. Une élection pour neuf d'recteurs de la Jackson Brewing Co sera lieu au bureau de la compagnie, au coin des rues Jefferson et Delaware, MERCREDI, 21 juin 1893, de 10 heures A. M. à 2 P. M.

Les livres de transfert seront fermés dix jours avant la dite date.

JOSEPH HARE,
Secrétaire et Trésorier.

1er juin—1 4 6 7 9 11 14 18 21

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited,

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Orgon

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

Les Jeu—Dim Mar Ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sauvegarder recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. U. Feliciana, Leon E. Moore, G. M. Soria.

HENRY V. CODEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
13 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant $2,000,000 00
Net surplus 1,334,460 91
Actif, valeur réelle 5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 29 rue Carondelet, où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

29 mai—1 an

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er sept

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1893 ..... 1,091,622 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, Chs. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

P. E. CARRIÈRE,

THE Photo Co.

ADMINISTRATEUR,

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.

1er mai—2f p—4m mar

Montres Américaines Waltham,

—FAITES SPECIALEMENT POUR—

O. N. Hill

—BIJOUTIER—

113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.

Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au cadre, or massif	35 00	Montre plaquée or	15 00
Montre en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif, 10 Karat	20 00	Montre Silverine	8 00

Montres en diamants incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne :

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaquée, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaquée, 10 Karat	15 50

Avec garantie pour qualité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD, DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.

A. M. HILL,

113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.

30avril—4m

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $350.

Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.

2 avr—1 an, dim, mar, ven

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, le spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par mauvaise conduite.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 128 rue du Canal près le Dépôt du Port Espagnol

18 déc 92—1 an

Avis

Rencontres du dimanche à bal marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les prices partent d'Algiers à 8 A. M., et arrivent à 7.45 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

10 oct—1m et dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. Tous droits réservés

1er nov 92—1 an—mar, ven, dim

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier,

Horloger et Bijoutier,

66 RUE ROYALE, 66

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.